

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE

Un an..... 9 fr.
Six mois..... 5 »
Trois mois..... 3 »

LÉO D'ORFER

Directeur

AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 »
Trois mois..... 5 »

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Chronique parisienne, André Tréban — *A l'une et aux autres*, Léo d'Orfer. — *L'argent de mon enterrement*, Aymé Delyon — *Chronique rimée*, Jules Renaud. — *Le Théâtre Bellecour*, Maurice de Pongni. — *Le Printemps*, J. Le Mure. — *Anniversaire*, J.-F. Bouvagnet. — *Excursions dans les pays basques*, J. N. — *Adieux d'Ève à l'Eden*, Jacques F. — *Causerie littéraire*, Léo d'Orfer. — *Mots pour rire*. — *Jeux d'esprit*.
FEUILLETON : *La Gouvernante Modèle*.

Le prochain numéro du *Zig-Zag* contiendra :

Monsieur Andrieux, chronique parisienne de M. Léo d'Orfer.

Agnus Dei, poésie de M. Paul Verlaine.

Les rapports d'écrivains à éditeurs, par M. André Tréban.

Chronique Parisienne

Monsieur Pel.

Les anguilles de Melun siègent aux assises, des négociants en Brie et en fromage, d'excellents époux et de très bons pères de familles, ont, faute de preuves, condamné M. Pel aux travaux forcés à perpétuité. Que vouliez-vous donc qu'ils fissent ces braves gens ? Ils ne pouvaient pas, parce que cet horloger était peut-être innocent, livrer sa tête à M. Deibler. Leur négoce et leur sommeil eussent été troublés par cette tête coupée ! Mais la Nouvelle-Calédonie est si ignorée et si lointaine et on en revient si peu, même en rêve, pour donner le cauchemar aux notables commerçants qui vous y ont envoyé !

Electeurs éligibles, vous pouvez vivasser en paix : Mademoiselle Boelmer ne reviendra pas encore et cet horrible Monsieur Pel, qui doit être coupable, mourra bien sans doute à la chaîne.

Voilà un homme, tout de même, ce M. Pel. Ses réponses nettes et cassantes vous mettaient froid au côté gauche. Il n'a jamais eu une seconde de trouble, ce criminel. Cet ouvrier sans rhétorique, ignorant des ambages et des trahisons de notre langue, ne s'est jamais confondu. On eut dit, par ma foi, qu'il était innocent !

Alors, vous vous êtes dit que ce serait assez des travaux forcés à perpétuité. Ces épouvantables jurés parisiens, moins honnêtes et plus faillis que vous, peut-être moins cruels aussi et poussés par M. Joly, avaient déjà commandé la guillotine très simple et pure. Mais vous vous êtes souvenus que vous étiez de Melun, et que vous n'aviez pas les droits de hardiesse de la capitale.

Votre commerce, tout végétarien, est essentiellement ennemi du sang et de la peine de mort. Vous êtes légumineux et laiteux par nature. Que le ciel bleu, qui fait croître à son soleil la fleur des pois verts et les herbes véneuses, vous bénisse et vous garde.

Ne prenez aucune terreur de ce M. Pel, aujourd'hui marqué à l'épaule. Vos dames, Messieurs, n'en réveront point comme d'un chérubin. N'ayez nul souci. Il possédait une longue figure maigre comme un sac de vieux clous, des yeux très laids sous les verres des lunettes vertes et une barbe poétique,

et il n'avait en outre aucun attrait des héros de roman qu'il dépeignait à vos chastes moitiés ces charmants messieurs Emile Richebourg et Eugène Moret. Il était vêtu comme Jean, votre valet de chambre, quand vous lui octroyez la permission de la nuit pour aller rendre visite à sa cousine la cuisinière, qui demeure aux Batignolles, à Paris. Pas de beau feutre à panache comme un colonel de mousquetaire, pas de pourpoint riche, brodé richement, pas de bonne dague et d'épée constellée de rubis et d'émeraudes, pas même de simples bottes à l'écuylère. Cet horloger n'a pas même eu le dandysme suprême de se faire gloire de ses soi-disant forfaits et crématations, il a constamment nié, tout comme s'il eut été parfaitement innocent.

La presse, toujours humanitaire, vous a dit de vilaines choses, Messieurs de Melun et des lieux circonvoisins. Mais les injures montent-elles à la semelle de votre seraine justice ? Laissez faire et laissez dire : je vous assure que cet homme mourra là-bas et que sa bonne doit être bien morte.

Et allez paisiblement continuer vos dignes et honorable négoce. Et entre deux parties de billard, au café des Milles-Colonnes de votre ville, tonnez haut tous les soirs contre les ménages interlopes, les mauvais débiteurs et les pauvres diables et donnez pour exemple terrible cet horloger de Montreuil à qui vous avez cependant sauvé la tête parce que vous êtes bons et qu'il n'y avait pas de preuves.
ANDRÉ TRÉBAN.

A L'UNE ET AUX AUTRES

Mes bras sont blancs, ainsi que ceux des jeunes femmes :
Aussi grands que tes yeux, mes yeux sont pleins de flamme.

Les perles de mes dents sont d'ivoire poli ; [mes.
J'ai la voix douce : ainsi la voix du bengali.

Ma bouche est une rose, oh ! belle entre les roses,
Et cette fleur te dit des baumes dans les choses.

La blancheur de mon col dépasse la blancheur
Des grands cygnes voguant sur les lacs, ô fraîcheur !

Mes cils sont longs comme des cils de houri blonde ;
Tu n'en trouveras pas de pareils dans le monde.

Mes cheveux sont plus noirs que l'aile du corbeau :
Les femmes d'Occident m'ont dit que j'étais beau.

Regarde la rondeur superbe de ma hanche ;
Mes flancs sont doux, et ma peau fine est rose et blanche.

Et je suis doux de la douceur du printemps vert
Et je suis fort comme un lion de ton désert.

LÉO D'ORFER.

(Les Filles d'Ambré.)

L'argent de mon enterrement

Le crois bien que j'ai eu toutes les idées, tous les projets qui peuvent passer par la tête d'un homme. J'ignore comment cela finira et à quoi j'arriverai, mais il est certain que depuis quelques jours je suis dans un tel brouillard d'idées que j'essaie de les écrire pour tâcher de m'y reconnaître.

J'avais assis à *Hernani*. J'avais eu le cauchemar à cause de l'insigne interprétation, car tout à coup je me réveillai tragédien, le feu dans mon cerveau et à mes nerfs. On ne sait pas à quoi cela entraîne d'être un homme d'imagination. Si jamais j'ai des enfants qui tiennent de

leur père sous ce rapport, je mangerai leur patrimoine à leur faire administrer des douches, ils y gagneront beaucoup.

Je me mis à courir les professeurs, les critiques, leur débitant des tirades. On me répondait péniblement :

— Vous n'avez pas besoin de cela, monsieur, laissez donc la place à ceux qui ont besoin d'arriver.

Ca veut dire, répondis-je :

— Vous serez une ganache.

Je rentrai chez moi, furieux. J'empoignai mes livres, je me plantai devant la glace étudiant et déclamant, jambes et bras roulés dans mes draps. Je travaillai tant, qu'une nuit me réveillant en sursaut et m'apercevant dans la glace à la lueur de ma veilleuse suspendue, je poussai un cri d'épouvante ; j'avais cru voir une sorcière d'*Hamlet*.

Mon bonheur fut au comble : cette pâleur mortelle, cette maigreur cadavérique conviendraient à merveille à un rôle où l'on tue en masse et où on est tué idem.

Le lendemain, je fis une toilette d'un sévère noir et j'affrontai un autre directeur. Il me jugea d'un coup d'œil des pieds à la tête, pensa que j'étais un jeune imbécile, et me demanda courtoisement si j'avais de la fortune. Plus orgueilleux que déçavé, je fis un geste affirmatif de haute noblesse...

Allait-il me répondre l'éternelle chanson :

— Laissez donc ça aux gens qui en ont besoin !

Le directeur sourit ; il me sembla que le très petit théâtre, les grands et les moyens m'avaient ajourné.

Je dus lui sembler plus imbécile encore. Il fut encore plus courtois et me dit doucement :

— Associez-vous avec moi, et vous jouerez tout ce que vous voudrez sur votre théâtre.

M'associer à un théâtre !... avoir un théâtre à moi ! y pouvoir jouer à ma guise ! faire de l'art !...

— Ah ! mon Dieu !... tout de suite, lui dis-je... aux conditions que vous voudrez !...

Il me remit quinze cents francs dont la maigre apparence avait fait fuir ma Ninon.

Il fut question de cinquante mille francs.

— Mon Dieu ! monsieur ! répondis-je avec aplomb, vous savez ce que c'est que les jeunes gens de famille... des dettes un peu partout, un patrimoine entamé, des parents las de fournir à des dépenses bien naturelle... mais ils ont la mémoire courte quant à leur propre jeunesse non moins orageuse... et alors...

— Monsieur Eusèbe de Ternueil, reprit le souverain, votre signature suffira. Nous nous sommes rencontrés déjà chez Tortoni et au Barbier où vous fîtes les premiers Paris. Nous nous arrangerons pour les paiements. Réfléchissez et donnez-moi votre réponse avant jeudi... parce que j'ai beaucoup d'offres semblables.

L'art ! rien que l'art ! tout pour l'art ! déclamai-je en descendant les escaliers avec des attitudes dramatiques accompagnées de gestes horriblement ridicules.

A ce moment précis, je culbutai un monsieur qui cria :

— Animal !

Je hurlai :

— je vais vous couper les oreilles

Et nous descendîmes en riant, bras dessus bras dessous, le boulevard.

— Oui, Gontran ; oui, mon vieux !... je me fais artiste. J'en rêve, ou plutôt je n'en dors pas ; je suis fou, je suis possédé ! Etre quelqu'un, être

quelque chose ! Faire rire ou pleurer la foule, oh ! que c'est beau.

Gontran me lâcha le bras et se planta devant moi :

— Tu es rudement malade, mon cher !...

— Possible que cela te paraisse ainsi ; mais je sens la flamme en moi. Je serai un artiste, un grand artiste.

— Tu seras un ignoble cabotin, tu parles déjà avec exagération, tu as des gestes impossibles, tu roules des yeux d'anthropophage qui verrait de la viande crue. Tu es stupide, est-ce pour te remettre en fonds que tu vas faire ça ?... puise plutôt dans ma bourse.

— Jamais ! et malgré ces injures, je dois te dire merci. Avec toi, je vais jusqu'à 1,500 francs, et c'est la somme qui me reste. Emprunter davantage, je ne pourrai pas rendre et tu es marié, ça ne se fait pas. Je m'associe avec le directeur.

— Mon cher Ternueil, je sais par expérience qu'il est impossible de l'arrêter sur le pont de la folie, tu me jetteras dessous et toi avec. Songe seulement à ta tante l'abbesse qui maudira à jamais un comédien, tu perdras son affection et son héritage, tout ce qui te reste en perspective.

Et comme le directeur, il ajouta :

— Réfléchis bien ; j'irai te voir jeudi.

AYMÉ DELYON.

(A suivre.)

Chronique rimée.

L'UNE D'ELLES

iou ! iou !

(ESCHYLE.)

Venant je ne sais d'où,
Le regard un peu fou,
Le profil comme un zède
Elle était vraiment laide.

Le pas rêveur et lent,
Et le geste indolent
D'un mourant qu'on assiste,
Elle est vraiment triste.

Comme si, par pitié,
Elle eût eu la moitié
De la lune pour châtre,
Elle était vraiment pâle.

La minute où, je fus,
Très-avengle, confus,
Lui parler en poète,
Elle était vraiment bête.

Au bout de cet aveu,
Elle fit la culbute ;
Une heure après sa chute,
Je l'aimais vraiment peu.

Je l'ai mise à la porte
Quand l'éclat de son teint
Frêle et mat fut éteint :
Elle était vraiment morte.

Quand sur sa tombe en grès
S'égrenant par degrés
Ma chanson fut écrite,
Je revins vraiment vite.

JULES RENARD.

Le Théâtre-Bellecour

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'un nouveau directeur vient de prendre en mains cet infortuné théâtre, qu'une guigne noire, à, jusqu'à ce jour, poursuivi sans trêve ni miséricorde. Avec celui-là pourtant elle aura de la peine à continuer son œuvre lugubre, car l'intelligence et la grande activité de M. Simon sont connues de tous, et la direction des tournées artistiques qu'il a depuis de nombreuses années, est une preuve de son savoir faire que chacun appréciera à Lyon et qui lui vaudra toutes les sympathies du public.

M. Simon, n'est du reste pas un inconnu pour nous, en tournées il nous a donné le plaisir d'applaudir Sarah-Bernhardt, Judic, Janc Hading, Damala, Saint-Germain et bien d'autres artistes dont les noms n'arrivent pas sous ma plume ; comme directeur de ce même Théâtre-Bellecour, nous lui devons d'avoir vu *Michel Strogoff*, *Les Etrangers de Paris*, *Les avocats du Mariage*, *Nana*, *Paillasses*, *Hernani*, *Ruy-Blas*, etc., etc., interprétés par des artistes de valeur, parmi lesquels rappelons Taillade, Larcy, Albert Lambert, Montal, Lacroix, Paul Deshayes, Clémentine Schmid, Pauline Patry, Diane Valatte, Délia, Angèle Moreau, Rachel Cassothy, etc., etc.

De grandes modifications ont été apportées dans la salle et sur la scène et rien ne laisse plus à désirer dans ce magnifique théâtre surnommé à juste titre le deuxième théâtre de France. Un avancement de deux mètres du « proscenium » établira la communication directe entre les artistes et le public et permettra à celui-ci de ne pas perdre un seul mot du livret ; quant aux épais rideaux, placés derrière les loges, ils interceptent tout bruit venant des coulisses et augmentent le degré d'acoustique.

Quoique neulant pas anticiper sur l'avenir, nous omettrons une indiscretion en annonçant que l'ouverture a été fixée au 10 septembre et qu'elle aura lieu par Théodora, le dernier succès de la porte Saint-Martin, interprété par les créateurs, à la tête desquels figure Sarah-Bernhardt. Voilà donc un succès assuré et nul doute que la salle ne soit trop petite pour contenir tous les admirateurs de la grande tragédienne.

Maurice de PONGENI.

Notre ami Oscar Méténier corrige en ce moment les dernières épreuves de *La Chair*, un volume de nouvelles, que va publier l'éditeur Henry Ristmaeckers, de Bruxelles. Après la principale nouvelle qui donne son titre au volume, viennent deux ou trois nouvelles moins importantes et quelques très curieuses études d'argot, qui à elles toutes assurent le succès du livre.

Le Printemps.

A mon ami Yves Le Louëdec.

C'est le printemps ; — la verte mousse
Tapisse le flanc des vallons,
Et dans l'herbe odorante et douce
Déjà volent les papillons.

Viens, me disais ma toute belle,
Viens rêver au bord des ruisseaux,
Viens, c'est l'amour qui nous appelle,
Là-bas, parmi les blonds roseaux.

C'est le printemps, murmurait-elle,
En essuyant ses yeux en pleurs,
Chante voir si la tourterelle
Allons dans les buissons en fleurs.

Et je sentais sa main tremblante
Qui m'entraînait vers le sentier,
Vers la prairie étincelante
Où neigent des fleurs d'églantier.

Je lui parlais de mille choses,
Là-bas, dans le bosquet lointain,
Je disais que ses lèvres roses
S'ouvraient aux baisers du matin ;

Que si j'étais la blonde abeille
Qui vole dans les épis d'or
Je quitterais la fleur vermeille
Pour sa lèvre plus belle encor.

Que je voudrais fleurir seulette
Parmi ses doux et blonds cheveux,
Si j'étais l'humble violette
Qui croit dans le gazon mousseux.

Elle écoutait toute pensive,
Fixant sur moi son œil moqueur,
Mais déjà la nymphe lascive
Se cabrait sous mon bras vainqueur.

Elle se débattait par feinte,
Car son beau corps voluptueux
Semblait se prêter à l'étreinte,
Et son œil noir disait : Je veux !

Une fauvette langoureuse,
Qui fut témoin de nos serments,
Disait à ma belle amoureuse :
Ne pleurez pas, c'est le Printemps !

J. LE MEUR.

Anniversaire

SONNET

Autrefois jour de fête, aujourd'hui jour de deuil,
Tu viens pour raviver ma douleur éternelle !
J'aimais à composer un gai bouquet pour elle,
Et mes pleurs d'aujourd'hui seront pour un cercueil.

Elle était mon amour, ma joie et mon orgueil,
Et la mort sans pitié, d'un grand coup de son aile
Sinistre l'a brisée. Ainsi l'humble nacelle
Par le flot est broyée au sommet d'un écueil.

Allez là-bas, allez où ses restes reposent,
Portez-lui ces baisers que mes lèvres déposent
Sur vous dans un sanglot ! Allez, mes pauvres fleurs,
Parer son mausolée au lointain cimetière !

Vous laisserez tomber sur sa couche de pierre
Ce que vos cœurs flétris garderont de mes pleurs...
J.-F. BOUVAGNET.

Excursions dans les pays basques

DU 15 AU 30 SEPTEMBRE 1884

Lumen, terca, flores et fluctus canorce.

(SUITE ET FIN)

La grande salle à manger est une pièce magnifique au midi, ancienne salle d'armes d'une longueur de 26 mètres sur 16 de large. La table est de 100 couverts, d'une longueur de 18 mètres sur 3 de large. Les parois de cette salle sont décorées de riches tapisseries faites par ordre de François 1^{er}. Elle représente les mois de juin, septembre, et octobre, et des scènes de chasse. Une pendule en ébène avec ornements en bronze et en cuivre doré et fort remarquable. A l'extrémité de cette salle l'on voit une statue d'Henri IV, en marbre blanc grande œuvre naturelle. La taille de ce roi était de 1 m. 70. Elle fut exécutée par le sculpteur Francavilla, quelques jours après la bataille d'Ivry.

Grand escalier. — C'est l'escalier d'honneur, un des plus beaux de tous les palais de la Renaissance. Il a 2 m. 70 de largeur. Toute la voûte est pleine de moulures qui représentent des langes, des chiffres entrelacés, des caissons à rosaces, des nervures, des médaillons, enfin c'est un remarquable travail de sculptures artistement restaurées. Le Salon d'attente est orné de deux vastes tentures de Flandre et quatre tapisseries des Gobelins. Les meubles sont modernes et garnis en cuir de Russie. La pièce suivante était le salon de réception des rois de Navarre. On y remarque des tapisseries de Flandre, règne de François 1^{er}, qui représentent des sujets de jardinage, de pêche, de chasse au faucon, etc. plusieurs, vases de Sèvres, chacun d'une valeur de 25,000 fr. environ, où se trouvent parfaitement peint Henri IV, la translation de la statue sur le Pont-Neuf, l'inauguration de cette statue, une table en chêne sculpté, dessus en mosaïque de porphyre de Suède et deux lustres en bronze doré. — Dans le salon de famille, il n'y a de remarquable qu'une table de porphyre, présent de Bernadotte, et un clavecin en laque de Chine sur lequel l'infortunée Marie-Antoinette charmait souvent ses loisirs.

On remarque dans la chambre des souverains de Navarre des tapisseries de Flandre, le lit a été fait exactement sur l'ancien modèle ; un coffre gothique rapporté de Palestine par saint Louis, un miroir de Venise du 17^e siècle. On voit dans le cabinet du souverain les sculptures de la cheminée aux armes de Médicis et une magnifique glace de Venise ; dans le boudoir de la reine, une jolie glace moderne et une pendule Louis XVIII ; dans la chambre de la souveraine, une immense glace faite à St-Gobin, de 3 mètres de haut, une armoire frêne et ébène, sur le panneau de laquelle sont sculptés quatre sujets tirés de la Bible et de l'Evangile ; au fond de cette pièce se trouve la salle de bain de cette souveraine où l'on voit une baignoire en marbre rouge des Pyrénées.

Deuxième étage. — L'escalier d'Henri IV conduit à la chambre de Jeanne d'Albret, mère de ce prince. On y remarque des tapisseries des Gobelins qui représentent l'apparition de Dieu à Moïse, l'hiver et le printemps, Tobie, la toilette de Vénus, la plus riche toile du château ; le lit, en chêne sculpté, d'un très grand travail, porte la date de 1562 et est surmonté d'une vache en relief. Nous voici arrivés dans la pièce où naquit, le 14 décembre, 1553, Henri IV, un des plus grands rois de France. On y remarque la cheminée, ornée d'un bas relief ancien où se trouvait autrefois une inscription relative à la naissance du prince ; le lit est un chef-d'œuvre de sculpture sur lequel sont gravés 75 médaillons donnant le portrait d'un roi ou d'un guerrier ; un bahut du temps de Louis XII, des étendards en soie brodés par la duchesse d'Angoulême, un casque en bois doré surmonté d'un triple panache et au bas de ce trophée une carapace de tortue de mer retenue par six grands cordons en or. Elle a été abîmée par des Anglais qui ont pris des morceaux d'écaïlle, pour garder un souvenir du berceau d'Henri IV. Dans la pièce suivante, on remarque un bahut renaissance, des tapisseries représentant l'histoire de Psyché ; dans la quatrième chambre, des tapisseries de Flandre, un bahut en vieux chêne sculpté surmonté d'une statue équestre de Louis XII, les quatrième et cinquième chambres furent concédées à Abd-el-Kader, prisonnier et à sa famille. Dans la cinquième chambre couchaient les femmes du grand africain.

J'ai remarqué dans une des salles du deuxième étage un lustre tout en cristal de roche et des tapisseries représentant l'histoire galante de la blonde et ravissant Gabrielle d'Estrée.

L'écran près de la cheminée de la cinquième chambre représentant la France remerciant Jeanne d'Arc. Une victoire ailée tient un bouclier où sont gravés les mots : La France délivrée. Un Anglais animé d'un patriotisme outré trompa la vigilance du gardien : il parvint à faire disparaître le mot la France. Depuis ce moment les gardiens ont trouvé moyen d'éviter de pareilles dégradations en redoublant de vigilance.

Dans cette pièce se trouve un lit, ayant servi à Louis XIV, dont les couvertures en satin sont ornées de riches broderies exécutées par le pensionnat de Saint-Cyr, sous la direction de Mme de Maintenon. Il y a aussi des fauteuils et chaises garnies de velours en soie bleue qui a le glacé des plumes de paon.

Nous sommes sortis par la rampe d'honneur fort satisfaits d'avoir visités la demeure des rois de France et de Navarre. Départ à sept heures et demie pour la ville de Lourdes. Le lendemain promenade sur le lac où nous avons cueilli de jolies fleurs de nénuphars.

Retour à Lourdes où l'on parlait beaucoup de la guérison d'une femme paralysée traînée de Calais à Lourdes par son mari et un petit jeune homme par eux adopté. Ils avaient parcouru à

FEUILLETON DU ZIG-ZAG 61

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

Hermance, pour qui l'épithète des gones, « Claire pas clair », revint succinctement à la mémoire, jeta son affreux regard de vipère molle sur dame Chauffet, puis un coup d'œil anxieux sur le père « suivant la Loi » comme l'appelaient la terrible tante.

Il faut croire que le bonhomme sentit quelques peccadilles de jeunesse à se reprocher, il ne s'occupa donc que de lui tout seul, et ce fut à ce qu'il parut dans son intime conscience. Donc sans penser au succulent dîner perdu, ni au vin changé en encre par un Cana intempêtif, Tintin Chaffet profita de la nuit tombante pour dissimuler les dommages de son précaire individu et s'esquiva sans mot dire. Sans mot dire de même « Claire pas clair » le suivit la rage aux flancs.

— Ah dame ! s'écria la boulangère complètement maîtresse du champ de bataille, ils sont partis en lâches... les bêtards eux deux. Au moins, emportent-ils chacun suivant mérite.

— Paix aux morts, m'ame Claudia ! Mais la mère de Claire-Hermance doit avoir pour le sûr, dix ans de purgatoire de surplus, en amenant au monde un monstre pareil... heureusement qu'on ne le craint guère, c'est bigre de Fodasse.

— Tenez ! poursuivit la Chauffet à la mercière, qui, une fois le calme revenu, jetait les regards malades aux différents liquides renversés et sur leurs traces profondes, « qui casse les verres les paie, » comme j'ai bonne part aux dégâts de ce va-nu-pieds, voici 20 fr. pour réparer les accros. Et si le dîner reste, ce ne sera que mieux ; croyez-moi, dame Claudia, c'est plus sain de grignoter tout seul que de festiner avec la canaille ; quand à moi... je ne regrette rien, n'ayant pas payé trop cher la comédie... et là-dessus, Mme la boulangère sortit pour la finale, digne et fière comme Brutus, de sa raide exécution de famille. Sûre de n'avoir plus ni « Pommade » ni sa pécore à morigéner de longtemps.

Théodosie fort ingambe malgré ses 100 kilos. de rotondité, se dirigeait en hâte chez elle, y donner le souverain coup d'œil du maître, en gourmandant toujours, comme depuis dix ans le malheureux Jacquot.

Il venait de subir la conscription sans que la toise l'eut pu mettre à l'abri des admonestations suivies de la patronne. Aussi le personnel, Jacquot à sa tête, soupiraient à qui mieux mieux pour l'arrivée définitive de « la demoiselle » des Chartreux, comme jadis en désirait le retour partiel de l'école, de la petite Mélinette, non plus pour la verrée d'orangeade, mais pour un nectar autrement délicieux que « la bourgeoise » ne mettait jamais en bouteille, ni même en caisse de la délicate Revalscière... A-t-on deviné l'ineffable paix journalière inconnue autour de la comère trop militante.

La grande Julie, tout en lessivant, hâtive, les maculatures, à grands flots de sel d'oseille en liquide, se hasarda d'émettre cet axiome.

— Je croirai qu'il vaut mieux se tenir ainsi chez la tante, que chez la nièce... une sâle tête allez que cette gamine du coiffeur, du reste ce sont des pratiques au fameux docteur Bénardo, qu'en dites-vous, patronne ?

— Vous avez peut-être bien raison, Julie, opina la patronne respirant à l'aise enfin à compter sa monnaie centuplée au double des offrandes Chauffet. La grosse apporte du profit et l'autre... doux Jésus !... suffit, il m'a manqué l'autre soir un fichu vert d'eau... balbutia la cauteleuse Claudia... enfin ce n'est pas bien de soupçonner sans preuve.

— Sans preuve, adjura la délurée Julie, beaucoup plus franche, mais je le lui ai vu tenir... pourquoi ne m'avez-vous rien dit... c'est toujours la même chose avec vous, dame Claudia... elle l'a p'tête emporté pour l'essayer. Attendez qu'elle le rapporte. Eh bien que je le trouve sur ses épaules... quelle paire de gifles !... Voyez, patronne, dit sérieusement la grande Julie, expéditive comme la Chauffet, mais tout aussi honnête ! Ne laissez donc pas votre fillette fréquenter cette Claire, qui a des airs à vouloir déjà manger tous les hommes qui vont chez elle.

— Allons donc ! voulut protester la souterraine mercière, qui pensait cependant tout comme.

— Mâtin ! on sait ce qu'on sait, dit carrément la Julie ! La fadasse n'est qu'une grue, vous en verrez la fin et dire que son imbécile de pa...a...pa n'y voit que du bleu ?

L'animosité d'Hermance contre Amélie alla donc s'accroissant au surcroît de tous ces incidents et de mille autres futurs... Amélie rencontrée en jolie toilette claire... et... doux Jésus de la Claudia ? En voiture découverte, oui, ma chère, qui alors avait trois lanternes, une voiture découverte en rue Mercière ; est-ce que cela allait durer ?

ERUAL.

(A suivre.)

piéd une distance incroyable, assurés qu'ils étaient de cette guérison. J'ai vu cette femme parfaitement guérie qui est revenue à Calais transportée par la petite voiture en osier. Ils ont pris le même chemin et ils n'arriveront qu'au bout de 28 jours et quatre heures, le temps qu'il leur a fallu pour arriver à Lourdes attaquée bien injustement pour sûr par l'auteur de ces phrases : « L'Eglise n'est pas bête. Elle a déjà assez de mal à faire digérer les miracles de Lourdes, auquel l'estomac de ses fidèles est fait, sans en ajouter de digestion pénible. » Il me semble entendre le son d'une cloche d'argent fêlée : il ne s'agit pas d'écrire des phrases parfaitement correctes, il vaut mieux être plus simple avec plus de conscience au cœur, en ayant que cracher son fiel sur la religion c'est prouver un bien faible esprit et une grande prétention. Je ne comprends pas du tout le langage des ouvriers de la tour de Babel moderne.

Ils parlent à tort et à travers sans savoir où ils vont aujourd'hui et où ils se trouveront demain.

Je termine ici le récit de mon voyage dont je suis pleinement satisfait, ma foi, bien heureux si je puis le recommencer l'année prochaine, comprenant que l'homme propose et que Dieu dispose de l'avenir.

1885

J. N.

Notre directeur, M. Léo d'Orfer, s'accupe de réunir en ce moment, en un volume qu'il intitule : *La Chaise Longue*, les nouvelles qu'il a depuis quelques années disséminées dans les journaux de Paris et de la province.

Adieux d'Eve à l'Eden

Vous qui faisiez ma joie, ô mes aimables fleurs,
Vous qui versiez sur moi la rosée en doux pleurs,
O vous dont j'embrassais les couronnes fleuries,
Qui remplissiez ce lieu de vos senteurs chéries,
Hélas, tendres objets de mes chants d'autrefois,
Écoutez aujourd'hui les plaintes de ma voix.
Épargne, ô cher Eden, tes regards à mon crime,
Prends pitié de ma honte au fond de mon abîme !
Hélas, quand sur mon front rayonnait la candeur,
Quand mon cœur plein d'amour ignorait la douleur,
Les bêtes du jardin, fléchissant leur courroux,
Ne levaient point leurs yeux plus haut que mes genoux ;
Maintenant je les crains, car leur joie est farouche.
J'avais la joie au cœur et les chants à la bouche ;
Sous une peau de bête aujourd'hui me cachant,
Triste, les yeux baissés, je m'éloigne en pleurant.
Effrayant feu du ciel qui déchire la nue,
Ne tombe pas sur moi, vois, je cours faible et nue,
Vois, aussi vite que je puis,

Je fuis,
Epuisée, à travers l'orage
Qui m'outrage !

La poudre du chemin fait plus lourds tous mes pas
Et je baisse la tête en gémissant tous bas.
Dieu m'ôte son amour et l'aurore vermeille
Et sa voix qui souvent chantait à mon oreille.
Le Seigneur qui m'aimait souffre à cause de moi ;
Je le force à montrer la rigueur de sa loi :
(Oh ! puisse-je laver ma faute dans mes larmes !)
Je tombe malgré lui sous le coup de ses armes !
Quand j'aurai bien souffert si Dieu me pardonnait,
Et rendait sa tendresse à l'enfant qu'il aimait,
Je retiendrais mes pleurs, mais il n'est plus mon père,
Et me laisse gémir en proie à sa colère.
O généreux époux, qui te bannis du ciel
Pour souffrir avec moi, qui veux être mortel,
Pour me suivre au trépas, qui du glaive de flamme
Affronte la fureur et suis ta faible femme,
Je ne chercherai plus d'espérance qu'en toi,
Je te ferai toi seul mon seigneur et mon roi ;
Ne m'accuse pas, toi, que ta bouche clément
Épargne la douleur d'une coupable amante.
Hélas ! l'ange sur nous lève son bras vengeur !
Ah ! sauvons-nous plus loin, couvre moi de ton cœur !

JACQUES F...

Causerie Littéraire

M. Jean Lorrain, dont naguère *Les Modernités* me prirent ici pendant une demi-colonne, vient de publier un conte poétique en un acte, *Viviane*. Je n'ai guère rien jamais lu de plus délicieux que cette légende galloise, mise admirablement par le poète au théâtre de la Forêt bleue. Cette Viviane, une des évocations chères à M. Lorrain, et un de ses types de prédilection, je l'ai retrouvé un peu partout dans ses livres : c'est l'Hérodiade celtique, l'éternelle Danseuse, la séduisante Ennemie, le Vase impur, la femme haïe des Sages et des Prophètes, qui danse pour corrompre et énerver les hommes. Un peu fille, mais

de la race d'Aspasie, de Sapho et de Vénus la blonde. Harmonieuse et rythmique comme une statue de Praxitèle et charmante comme l'Agar de la Bible, elle est une des créations les plus enchanteresses que je sache, et M. Jean Lorrain nous la donne telle que les harpeurs gallois l'ont conservée.

Il y aurait long à dire sur ce petit livre, et je réserve, dans une prochaine galerie des poètes de notre génération, de revenir là dessus. L'hiver prochain, que M. Lorrain va ouvrir avec *Les Lepillier*, un roman à vacarme, me fournira l'occasion de ne point sortir de l'actualité.

M. Catulle Mendès vient de donner un cadet à ses *Monstres parisiens*. Il y aurait à faire sur ce talent d'une féminité si exquise et d'un perversisme si raffiné une fort curieuse étude, trop longue pour ce journal si étroit. Ce serait d'un grand intérêt que de démontrer comment cet écrivain, après avoir écrit *Les Mères ennemies*, *La Divine aventure* et d'autres romans si remarquables, était demeuré presque inconnu du grand public, et comment, ayant su lui chatouiller ses vices avec ce style qui ressemble à une plume d'oiseau, il lui est survenu une vraie popularité. Le poète qui a survécu en M. Mendès accompagnerait bien le romancier et le chroniqueur fantaisiste. Et une clarté lucide faite sur tout, sans parti pris d'amitié ou de haine borgne, serait une page d'histoire littéraire des plus attachantes.

Au courant de la vie et de la plume, il me sera plus facile, quelque jour, d'élaborer, parmi d'autres, cet ouvrage. Je me contenterai, pour aujourd'hui, de dire que M. Mendès est parmi nos producteurs de nouvelles un des plus intéressants et des plus féconds, et que bien qu'aimé du public, il a su garder l'estime des lettrés entières et très pure. Ses *Monstres parisiens* sont d'un haut régal pour tous ceux que les écœurantes banalités du livre et de la chronique modernes dégoûtent et qui aiment les piments rouges parce qu'ils déchirent le palais. Et ceci, dans ma pensée, est le meilleur éloge que je puisse adresser à un écrivain.

Il y a fort longtemps que je voulais parler d'un volume de M. Edmond Martin, un collaborateur assidu du *Zig-Zag*. Pour la Patrie est un de ces livres qui parlent comme la poudre et dont les vers sifflent comme des balles. Si le patriotisme mourait un jour, M. Edmond Martin serait capable de le ressusciter. La patrie a mis son âme dans ses strophes éclatantes comme les accents du clairon et harmonieuses comme les plis de notre drapeau tricolore ; c'est comme une ode de ce général qui eut nom Tyrtée, et dont les chants firent remporter, par ses concitoyens, de radieuses victoires.

MM. Edmond Monnier et C^e ont inauguré naguère une nouvelle collection de romans avec *Nono*, de Mlle Rachilde. Ont paru déjà dans ce format les *Détraquées*, par Georges Sauton, et *50 pour 100*, de Rochefort. En dernier lieu sont venus le *Carnaval de Nice*, le très intéressant et très curieux ouvrage d'Armand Durantin, et *Ce que coûtent les femmes*, de Jules Rouquette. Cet ouvrage est très parisien et rempli de situations émouvantes et de portraits pris sur le vif. Le sujet, brûlant, a été habillé d'un style coloré et passionné, ainsi qu'il convenait, et certes nos maîtresses et nos charmeuses sont là bien étudiées et peintes.

L'élégance et le luxe habituels de la maison Monnier n'ont pas manqué à cet ouvrage, et la couverture, due au talent bien apprécié de Choubrac, est un véritable objet d'art.

Les mêmes éditeurs viennent de publier, dans leur collection illustrée à 5 francs, un volume de Dubut de Laforest, un volume de M. Mendès, et les *Petits Cahiers*, de Léon Cladel.

Je parlerai dans ma prochaine causerie de toutes ces publications.

LÉO D'ORFER.

P. S. — M. Davagnier m'envoie une très amusante comédie *Le Carnaval de nos jours*, fort bien menée ; M. Linert, *Le Billet comique*, un acte fort intéressant roulant sur un billet de la banque de Farce ; et M. Tréban un *Plaidoyer pour M. Pel*, tiré à 17 exemplaires.

M. Pille vient de publier *Paris actuel*, le guide le plus complet et le plus exact que je connaisse. Très utile au public et aux administrations pour faciliter le service des postes, ce petit ouvrage ne peut manquer d'être sans tarder dans toutes les mains.

NOUVEAUX JOURNAUX

La petite Gazette poétique. — Directeur M. Georges d'Olne, 43, rue du Four-Saint-Germain, 3 fr. par an. Collaborateurs les abonnés. Très utile aux jeunes poètes qui veulent avoir un organe pour y publier leurs vers.

La Revue Moderniste, est une excellente revue dirigée par M. Paul Guignou. Nous y avons des articles très remarquables et des études artistiques très sincères et écrits avec talent. Dans l'étude qu'il prépare sur la presse, M. Tréban s'occupera longuement de la *Revue moderniste*.

Le Coup de feu va tirer sa première cartouche le 1^{er} septembre. C'est M. Eugène Châtelain qui doit rédiger en chef. Nous connaissons le talent de poète et de chansonnier de M. Châtelain ainsi que ses idées sur la littérature sociale, et nous sommes persuadé que *Le Coup de feu* sera une revue fort intéressante.

BIBLIOGRAPHIE

La librairie Rouquette, qui vient de rééditer *Paris-Anecdote* et *Paris Inconnu*, les si curieux ouvrages de Privat d'Anglement, va publier une *Bibliographie complète des ouvrages sur la chasse, la Vénérerie et la Fauconnerie*, en un très beau volume in 8^o cavalier à deux colonnes. Avis aux lecteurs du *Zig-Zag* que cette nouvelle pourrait intéresser. L'ouvrage ne sera tiré qu'à 500 exemplaires. On peut du reste pour 1 fr. avoir en guise de spécimen les deux premières lettres de la Bibliographie qui forme une brochure, mais qui n'est imprimée que sur une colonne.

LE MOT POUR RIRE

En dépit de son âge et de ses infirmités, X... est enfin père de famille (sa dame est jeune et très accorte).

La nourrice présente le rejeton à son éditeur responsable :

— Comme il ressemble à Monsieur ! C'est tout votre portrait.

— Vous trouvez ?
— Oh ! c'est frappant. Il n'a pas de cheveux, il n'a pas de dents... c'est tout comme vous.
(Finances pour rire.)

JEUX D'ESPRIT

Solution de l'énigme du n^o 140

ONDINE — ON DINE

Ont deviné : Mlle Marie Monnier, Mlle Forestier, un Contrôleur de Bellecour, Epi, Ladièze, Honoré Juillard.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} mai, des billets d'aller et retour, de Paris au Mont-Saint-Michel, aux prix suivants :

53 fr. en 1^{re} classe ;
45 fr. en 2^e classe.

Ces billets sont valables pendant six jours et permettent, au retour, de s'arrêter à Granville.

SAISON DE 1885

Billets à Prix réduits

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, depuis le 1^{er} avril :

1^o Des billets d'aller et retour dits de *Bains de Mer*, valables du jeudi soir au lundi inclus, de Paris à toutes les stations balnéaires de son réseau.

2^o Des billets d'excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 11 heures, grand concert par l'Orchestre de la Ville, sous la direction de M. A. LUIGINI.

Prix d'entrée : 50 centimes

Mardis et Vendredis : GRANDS FESTIVALS

LIQUEUR DES DAMES
(Voir les annonces à la quatrième page)

KOULAO ROI DES POTAGES

SE VEND PARTOUT

SANTIARD & C^e — LYON

ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES

45 ANS DE SUCCÈS
33 RÉCOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions,
Maux d'estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,
et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.
Fabrique à LYON, 9, cours d'Herbouvilliers. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RICOLES
Dépôt dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest désireuse de faciliter aux voyageurs les repas que l'arrêt souvent restreint des trains les empêchent de prendre confortablement aux buffets a organisé dans les principaux buffets de son réseau, un système de paniers à provisions. Ces paniers, faciles à emporter dans les wagons, contiennent, avec tout le matériel nécessaire, un repas complet froid et composé de jambon, de langue fourrée ou de saucisson, d'une portion de viande froide (bœuf, veau ou gigot), d'un dessert et d'une demi-bouteille de vin. — Le prix est de 3 fr. et de 3 fr. 50 si on prend un quart de volaille au lieu d'une portion de viande froide. Les voyageurs leur repas terminé, n'ont qu'à remettre les paniers aux conducteurs du train.

Eugène PIROU, Photographe

PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS

LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS
Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de l'Etat-Major général.

Médaille d'or, Nice 1884

AU SORBIER

Parures de Baks et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Foutre
CHAPEAUX DE PAILLE
Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle
FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires
GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection
et la solidité de ses produits

A. ROYANÉ

LYON — Rue de la Préfecture, 1 — LYON

LAINES ET COTONS

à tricoter et au crochet

COTONS POUR COUVERTURES

BONNETERIE FANTAISIE

au tricot et au crochet

Élérines, Fichus, Jupons, Robes d'enfants

GILETS DE CHASSE, BAS, etc.

Détail au prix du gros

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,
de Luxe et Cérémonies
MOLLETTIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL
CHAUSSURES POUR LAWN TENIS

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 28

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

Le **Moniteur de la Mode** peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.
Le **Moniteur de la Mode** paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

CINQ FRANCS PAR MOIS. — Livraison immédiate des œuvres de Michelet, Victor Hugo, Musset, Balzac, Molière, Dictionnaires, Atlas, grands ouvrages illustrés, etc., etc... Librairie A. Pilon, A. Le Vasseur, successeur, rue de Fleury, Paris.

INSTITUTION LAFAYETTE

POUR LES JEUNES GENS
CITE-LAFAYETTE, A VILLEURBANNE

Dirigée par M. VULPILLIÈRE

Leçons de premier ordre. — Education soignée — Dessin
Mathématiques — Langues étrangères

CLASSES ENFANTINES

A JEAN-DE-TOURNES

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, pliants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamacs, etc. etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillés, outils de jardin et tondeuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.

Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40

Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile

Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.

Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques

Le Chef de l'établissement est pédicure

Vient de paraître:

MADemoiselle ÉLIANE

Par Aymé DELYON

Aux bureaux du Zig-Zag et chez les grands libraires de Lyon

Et à Paris chez Léon VANNIER,

libraire-éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Prix : 3 francs

INSECTICIDE GALZY

Destruction infallible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, chenilles, charançons, etc.

Le kilog., 12 fr. ; 100 gr., par poste, 1 fr. 95.

Fabrique : 71, cours d'Herbouville, à Lyon

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon. — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières

pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

AU LIT D'ARGENT

FABRIQUE

de LITERIE COMPLÈTE

Et Ameublements en tous genres

L. MASSONNET

8, Quai de la Pêcherie, 8

LYON

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur COURJON, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

PRIX RÉDUITS

ARTICLES POUR DESSIN ET PEINTURE

Couleurs à l'Huile

Couleurs pour la Gouache

Couleurs pour Aquarelle

Pastels tendres et durs

COULEURS EN POUDRE ET COULEURS BROYÉES EN TUBES

Pour la peinture sur porcelaine, de A. Lacroix, de Paris

Boîtes garnies, Chevalets, Planches à dessin et tous Accessoires pour les divers genres de peinture

OCCASIONS DE TABLEAUX D'ARTISTES

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4, Lyon.

LE XX^E SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique

Comité d'honneur : Juliette ADAM, Jules CLARETIE, Tola DORIAN, Louis RATISBONNE, Josephin SOULARY, Auguste VACQUERIE.

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, quai de la Tournelle, 23, PARIS

Directeur : LÉO D'ORFER, Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag**

pour (1) _____

et remets ou remettrai le (2) _____ au

Directeur, quai de la Tournelle, 23, à Paris, la somme de (3) _____

un mandat-poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

(1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.

(2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.

(3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit :

1^o France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

2^o Union postale. — " 12 " 7 " 5

Distillerie de la Commanderie

A^{ne} CUREL Aîné, à BIOT, près Nice

EAU DE FLEURS D'ORANGERS BIGARADES

En estagnons de 20 lit. 25 » | En estagnons de 10 lit. 12 50

TRIPLES SUPÉRIEURES

En estagnons de 20 lit. 21 » | En estagnons de 10 lit. 10 50

TRIPLES

En estagnons de 20 lit. 16 » | En estagnons de 10 lit. 8 »

Franco de port et de droit à domicile

Eaux de roses de Nice, de menthe marasques, Laurier-cerises et autres essences diverses, Feuilles et fleurs sèches

Ecorces d'oranges en quart et en zestes. — Conserves de tomates

Huile d'olive vierge de Nice

En bonbonnes de 5, 10, 15 et 20 kilogr.

M. BOTTA, représentant

DEPOT : 37, rue Molière, 37, LYON

MUSIQUE, PIANOS

ET ORGUES

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8

LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Caduca.

Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

LITS ET FAUTEUILS
MECANIQUES
pour MALADES et BLESSÉS
Vente et Location
DUPONT
10, r. Hautefeuille
PARIS
Envoi franco du Catalogue et demande d'affranchie.
Voiture de Promenade.

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice. Evénements. Règles douloureuses. Suppressions accidentelles. Sèchage. Suites de Couches. Retour d'Âge. Fluxus blanchés. — AGREEABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon : Ph^{ie} ENJOLRAS
16, cours de Broches, et toutes Ph^{ies}
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix 2 fr. Dépôts dans toutes les pharmacies

Mme BARRETT
Leçons d'Anglais
28, Rue de la République, 28
LYON

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON

préférable aux liqueurs digestives

VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Guerison GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER
Antinevroses PILULES SIROPS
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, pâles, douleurs, migraines, vertiges, anémie, neurasthénie, etc.
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même et les désordres nerveux (névroses, insomnies, etc.) toujours liés à ces différentes affections : de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui commencent le traitement sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.
FRANCO PAR LA POSTE.
cours Lafayette, 9, Lyon, Expédition à la Pharmacie FRANK.
S'adresser, pour toute commande.